

Chic planète

Troisième édition du festival Jazzdor Strasbourg-Berlin au Kino Babylon – dans une ville qui s'apprête à célébrer vingt années sans mur – qui n'occupe que quatre jours de l'année mais dont les spectateurs mettent onze mois à se remettre.



European-TV-Brass-trio sur la scène du Kino Babylon. (Photo Mathieu Schoenahl)

■ Le printemps vient d'arriver à Berlin, après un hiver aussi rude que les autres avant lui. Le printemps, c'est cette saison inimitable où la ville retrouve le goût de la fête, l'envie de sortir et de déambuler – un sport local. Berlin surprend partout. Cité exubérante et déjantée qu'on aime pour son gris lumineux, ses maisons fanées, ses larges avenues austères glacées par les vents d'Est...

La belle est rugueuse, mais touchante pour qui veut bien l'apprendre. Et l'aimer surtout. Fille maudite de ce siècle meurtrier. Détruite dans son âme et dans sa chair, remodelée, saccagée, reconstruite, emmurée. Aujourd'hui libérée du totalitarisme mais abandonnée aux mains de spéculateurs peu respectueux du patrimoine.

Un chantier sans limite apparente. Toutes les World Companies du monde y investissent: bureaux, tours, complexes commerciaux, sièges administratifs de toutes sortes, quartiers résidentiels pour diplomates et fonctionnaires.

Et Berlin dans tout cela? L'âme de la ville coulera-t-elle

sous le béton? Non. Les Berlinois y veilleront. On peut leur faire confiance. Ces gens-là sont capables de casser bien des murs; alors la résistance aux assauts de ce nouveau siècle made by Mac Sony s'organise.

L'Est et l'Ouest fusionnent donc sous l'œil rebelle d'une population déçue par les lendemains de 1989 - qui s'apprête d'ailleurs à fêter vingt ans de réunification. De cette tectonique des plaques découle une certaine culture, de modes de vie et de pensées. Les environnements politiques, architecturaux, juridiques, économiques que chacun des deux Grands avaient dessinés volent en éclat pour ne plus faire qu'un nouvel ensemble globalisé.

Berlin la frondeuse, pie mais ne rompt pas, s'adapte en respectant ses traditions. Une façon toute particulière de faire face à son histoire, à son destin, avec la conviction que finalement, tout cela est bien normal. Tout comme d'accueillir un festival de jazz, imaginé de part et d'autre du Rhin, concocté par une petite équipe soudée, menée

par son infatigable «Künstlericher Leiter» Philippe Ochem.

Dans l'actualité musicale berlinoise

En ce printemps salutaire, force est de constater que jazzdor vient, depuis trois saisons, apporter sa touche à l'hétérogénéité de l'actualité musicale berlinoise. Ce festival est -il faut encore et toujours le rappeler- un exemplaire projet culturel européen autant qu'une vitrine du jazz made in France.

Dans cette manifestation dense - quatre jours, treize concerts - la tentative de tracer cinquante ans de jazz laisse peu de chances aux orthodoxes et aux sectaires. Chaque soir, devant le Kino Babylon, Rosa-Luxemburg-Strasse, le public attend le début des réjouissances annoncées.

On y croise du beau monde, un adjoint au maire à la culture de la ville de Strasbourg, un haut responsable de la Sacem, des directeurs de festivals mais aussi, et essentiellement, des Berlinois(es). Quand on demande à quelques membres du public pourquoi ils sont là, on s'entend invariablement répondre qu'ils sont tout aussi excités à l'idée d'écouter du jazz que de voir à l'œuvre des jazzmen français mais aussi du cru.

En France comme ailleurs en Europe, la scène improvisée est un grand lupanar où les identités ne cessent de se croiser et les musiciens de s'associer. L'Allemand mais néanmoins résident rémois Daniel Erdmann, saxophoniste hospitalier, comme prototype de ces carrières qui s'intriquent - ici en duo, et en ouverture avec le pianiste Francis

Entre les murs du Babylon, une salle où les musiciens se côtoient à l'abri du monde grouillant, on découvre des concerts captivants, ennuyeux parfois, pertinents souvent. Les élèves du conservatoire de Strasbourg, sous l'œil de leur directrice, jouent *Road movie* de leur professeur Eric Watson «un travail haletant de six mois, confie ce dernier *mais passionnant*». A l'écoute du résultat, on ne peut qu'être d'accord.

André Minvielle, plus tard, propose un concert-sketches sur le bon accent de l'occitan devant un parterre bien rempli. Pas le temps de flancher, ni de s'assoupir dans la distance critique. Tandis que le marché du jazz passe son temps à se lamenter de son atrophie, Jazzdor baigne dans l'allégresse des propositions.

Un plateau fin

Cette musique n'existe plus? On en arrange pour vous un plateau fin. Durant des soirées bien remplies, Daniel Humair en trio, Gerdine Laurent, European-TV-brass-trio ou Print. Et le magnifique solo de Jean-Charles Richard, la performance de Baptiste Trotignon.

Et l'excellentissime duo François Corneloup/Paul Lovens ou l'incontournable trio d'Yves Robert. Comme pour les parcs à thème, on ne paie qu'un prix raisonnable pour trois concerts, histoire de s'empierrer sans remords.

Émile Parisien en clarinetiste chaman clôture déjà cette édition. La révélation jazz de ce début d'année pourrait éliminer une ou deux obscénités de son phrasé. Il n'y parvient pas. La nuit s'étire dans un défilé de notes qu'il faut mater. A Berlin, le jazz s'est dégotté une nouvelle

Et en Alsace

Le festival Jazzdor aura lieu du 6 au 20 novembre. Certains des musiciens programmés à Berlin seront à l'affiche de cette 24^e édition. Ce sera le cas pour les élèves du conservatoire de Strasbourg (17/11), du solo de Jean-Charles Richard et du quartet d'Émile Parisien.

A l'affiche également Bojan Z, Archie Shepp et son projet *Phat Jam*, Luc Ex, Dave Douglas, Zakarya, le duo Martial Solal/Christophe Monniot, Anouar Brahem, Jean-Marc Foltz, Henri Texier... et en clôture le répertoire de Nat King Cole revisité par David Murray et des musiciens cubains.

Par ailleurs, impossible de rater, en avant-goût et dans le cadre de Musica, le concert de Steve Coleman & Five Elements (19/09) et, plus tard, l'immense Cecil Taylor (02/10).

► Du 6 au 20 novembre. A Strasbourg, Schiltigheim, Illkirch-Graffenstaden, Oberhausbergen, Bischheim, Bischwiller, Haguenau, Erstein et Offenbourg. Ouverture des locations à la mi-septembre. Renseignements: ☎ 03 88 36 30 48 et www.jazzdor.com